

La destruction des réseaux langagiers vernaculaires dans le roman d'expression arabe « *Journal d'une femme insomniaque* » de Rachid BOUDJEDRA

Maha Nesrine AGGOUN
Université Batna 2, ALGÉRIE
m.aggoun@univ-batna2.dz

Date de réception: 28/10/2018

Date d'acceptation: 25/11/2018

Date de publication: 31/12/2018

Résumé:

La diglossie, qui est l'usage d'une langue «*informelle*» aux côtés d'une autre dite «*formelle*», est une particularité des écrits arabes du romancier Rachid Boudjedra. Lorsqu'il s'agit de la traduction, ces expressions dialectiques se voient malheureusement disparaître. Même si, dans la majorité des cas, celles-ci ne sont pas d'une grande importance dans la compréhension du texte arabe *pur*, cette dernière semble leur accorder un statut distinct. Dans la traduction par contre, c'est vers la destruction des réseaux langagiers vernaculaires que s'est tourné Antoine Moussali en faisant face à ce genre de phénomène. On s'interroge alors pourquoi ces expressions qui procurent un vrai plus dans la lecture de l'œuvre d'origine ou celle étant traduite, n'ont pas bénéficié de l'intérêt qu'elles méritent de la part du traducteur, qui plus, est assisté par l'auteur lui-même, à savoir, Rachid Boudjedra.

Mots-clés: Diglossie, Traduction, Culture, Destruction des réseaux langagiers vernaculaires.

تدمير شبكات اللغة العامية في رواية رشيد بودجدة العربية "يوميات امرأة أرق"

ملخص:

تعد الازدواجية اللغوية الاستعمال الآني للغة "رسمية" مع لغة أخرى "غير رسمية". هذا الاستعمال يميز الكتابات العربية للروائي رشيد بودجدة. عندما يتعلق الأمر بالترجمة، فإن معظم هذه العبارات تختفي للأسف، وعلى الرغم من أنها لا تعني الكثير في النص العربي البحت، لكنه (النص) يضعها في مرتبة مميزة. بالنسبة لأنطوان موسالي فإنه لجأ إلى تدمير شبكات اللغة العامية عندما صادف هذه الظاهرة اللغوية. نتساءل حينها لم لم تحظ هذه العبارات ذات الدلالات الإيحائية في الكتاب الأصل بالاهتمام ذاته عند

الترجمة، خاصة عندما يكون مترجم النص الأصل يعمل بالتنسيق التام مع صاحب الرواية ذاته، رشيد بوجدره.

الكلمات المفتاحية: الإزدواجية اللغوية، الترجمة، الثقافة، تدمير شبكات اللغة العامية.

The destruction of vernacular language networks in Rachid BOUDJEDRA's Arabic novel "*Diary of an insomniac woman*"

Abstract:

Diglossia, which is the use of an "informal" language with another so-called "formal" language, is a peculiarity of the novelist Rachid Boudjedra's Arabic writings. When it comes to translation, these dialectical expressions are unfortunately disappearing. Although, in the majority of cases, these are not of great importance in understanding the *pure* Arabic text, this latter seems to give them a distinct status. In translation, however, it is towards the destruction of vernacular language networks that Antoine Moussali is turned by facing this kind of phenomenon. We wonder then why those expressions that provide a real plus in the reading of the original work or that being translated, have not benefited of the interest they deserve from the translator, who moreover, is assisted by the author himself, namely, Rachid Boudjedra.

Keywords: Diglossia, Translation, Culture, The destruction of vernacular language networks.

Introduction:

La particularité des écrits romanesques de Rachid Boudjedra en particulier, et des auteurs algériens bilingues en général, est ce phénomène d'hybridation linguistique à travers ses manifestations tant structurelles que textuelles. On ne saurait à peine trouver un roman d'expression arabe dépourvu de passages dialectaux. Particularité, mais surtout richesse de ces romans, leur passage néanmoins vers une autre langue s'annonce périlleux. La besogne devrait être moins difficile, penserions-nous, si le traducteur est assisté par l'auteur de l'œuvre, toutefois, ce préjugé va vite être abrogé, cas du roman que nous tentons d'analyser.

Fondement de la traduction littéraire chez Antoine Berman:

Dans les premières pages de *L'épreuve de l'étranger* nous pouvons lire : « *L'essence de la traduction est d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement. Elle est mise en rapport, ou elle n'est rien* »¹. Berman tout au long de son ouvrage répète que c'est en rencontrant L'Autre que nous nous découvrons et que l'Autre en nous nous devient accessible. La traduction est dialogue dans la mesure où « *La saisie de soi ne passe pas seulement par la saisie de l'étranger, mais par celle que l'étranger a de nous* »². A partir de la lecture des Romantiques allemands mais aussi de sa réflexion sur la traduction de La Bible par Luther, l'auteur va défendre l'idée que la traduction doit être translation, elle doit être réflexion sur l'œuvre à traduire, sublimer la pulsion de traduire, être décentrement. Celui-ci consiste à renoncer à la suprématie de sa langue sur la langue de l'original. Pour comprendre ma langue, pour déceler les trésors qu'elle recèle il me faut m'immerger dans la langue autre. André Gide, que cite Berman, écrivait : « *Dans l'apprentissage des langues, ce qui compte le plus n'est pas ce qu'on apprend, le décisif est d'abandonner la sienne. De la sorte seulement ensuite, on la comprend à fond* ».³

Berman défend donc la traduction sourcière et considère que la traduction cibliste est ethnocentrique. Pour lui, les Belles Infidèles incarnent ce type de traductions.

Berman en appelle à mener une critique des valeurs idéologiques et littéraires qui détournent la traduction de sa pure visée, il définit ce qu'est pour lui une mauvaise traduction (qu'il identifie à la traduction ethnocentrique) : « *J'appelle mauvaise traduction la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère* ».⁴

Etude d'une méthode dans la critique des traductions:

À partir de ses lectures critiques et de son expérience de traducteur, Berman va esquisser une analytique des traductions qui s'en prend aux traductions ethnocentriques et hypertextuelles. Il résume son propos à ce sujet par une formule

définitive : « *La traduction ethnocentrique est nécessairement hypertextuelle, et la traduction hypertextuelle nécessairement ethnocentrique* »⁵. Dans le cadre de cette analytique de la traduction, il va relever et analyser treize tendances déformantes qui sont : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction (ou l'exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes, l'effacement des superpositions de langue.

Le recours à ces tendances déformantes est inévitable et Berman propose un idéal qu'il n'a pas toujours atteint dans ses traductions, selon certains de ses critiques. Cette analytique de la traduction va l'amener à proposer une éthique de la traduction, il la résume ainsi s'inspirant de Levinas : « *L'acte éthique consiste à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre* »⁶. On pourra reprocher à cette formule d'être vague et surtout d'être un lieu commun de l'idéologie « humaniste ». Hölderlin, Chateaubriand et Klossowski vont incarner la traduction éthique qui trouve son origine dans l'Allemagne romantique avec Schleiermacher et Goethe.

Dans *Pour une critique des traductions*, dont la mise en forme fut interrompue par sa mort, Berman propose une analytique du sujet traduisant, le traducteur, pour comprendre « *l'inévitable défaillance* » de celui-ci⁷. Dans cet ouvrage posthume l'auteur abandonne son ton péremptoire, sa mystique de la langue pour proposer une analyse des traductions productive (il s'en prend aux analyses purement destructives comme celles de Meschonnic). Pour lui, il faut aller à la rencontre du traducteur, le situer dans l'époque et l'espace où il vit et a vécu, connaître ses œuvres diverses et l'idéologie qui le conditionne. Gadamer parlerait d'une analyse de ses préjugés et Berman rapproche ceux-ci du contretransfert des psychanalystes, qui d'obstacle devient allié dans le déroulement de la cure.

La destruction des réseaux langagiers vernaculaires dans le roman d'expression arabe « *Journal d'une femme insomniaque* » de Rachid BOUDJEDRA

L'auteur dans sa recherche sur le traducteur propose d'analyser la position traductive du traducteur, qui est un compromis entre sa pulsion de traduire et le discours dominant de son époque. Ensuite, il demande de s'attarder sur le projet de traduction implicite ou explicite et de comparer celui-ci avec le résultat de la traduction. Enfin, il faut définir l'horizon du traducteur ; Berman s'appuie sur les travaux de Jauss et Ricœur, il faut voir que le traducteur est conditionné par son époque, la façon d'écrire qui domine, l'idée qu'on se fait de la traduction, etc. L'horizon du traducteur « *désigne ce qui clôt, ce qui enferme le traducteur dans un cercle de possibilités limitées* »⁸.

C'est à partir de ces considérations que Berman propose sa méthode d'analyse. Elle consiste à lire d'abord la (les) traduction(s) sans se référer à l'original, puis à lire celui-ci en oubliant les traductions pour finir par une comparaison de l'original avec la (les) traduction(s). Le ton des réflexions de Berman dans ce texte a fortement changé, le traductologue ne s'érige plus en « *Surmoi* » des traducteurs et adopte une attitude bienveillante qui se résume par cette formule : « *Le traducteur a tous les droits dès lors qu'il joue franc jeu* ».⁹

Destruction ou exotisation des réseaux langagiers vernaculaires:

Puisque l'objet de notre article concerne l'étude des cas de diglossie rencontrés dans le roman *ليليات امرأة آرق*, nous nous sommes uniquement intéressés au procédé dominant dans la traduction, à savoir, la destruction des réseaux langagiers vernaculaires.

Définition:

Dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (pp 63, 64), Berman explique que toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires. Il clarifie cela par rapport à trois aspects : la visée polylingue de la prose qui inclut forcément une pluralité d'éléments vernaculaires, la concrétude de la prose inclut nécessairement la langue vernaculaire qui est plus corporelle, plus parlante, plus

riche et ainsi plus directe, et enfin, la prose peut se donner comme but explicite la reprise de l'oralité vernaculaire.

En matière de traduction, considérer ces expressions vernaculaires comme simplement « effaçables » pourrait nuire considérablement à la textualité des œuvres en prose.

Toutefois, l'exotisation, qui, est en tant que telle une conservation de ce vernaculaire, pourrait prendre deux formes : par un procédé typographique (*en italique*) isolant ce qui dans l'original ne l'est pas, ou encore, le fait d'en rajouter, pour « faire plus vrai », soulignant ainsi le vernaculaire à partir d'une image stéréotypée de celui-ci. Une sorte de vulgarisation en rendant un vernaculaire étranger par un vernaculaire local. Malheureusement, ce procédé d'exotisation n'aboutirait qu'à ridiculiser l'original.

Présentation du roman ليلييات امرأة أرق de Rachid Boudjedra:

« *ليلييات امرأة أرق* » traduit par Antoine MOUSSALI en collaboration avec l'auteur, dont le titre est « *Journal d'une femme insomniaque* », paru en 1985 et traduit en 1987, présente une tentative pour BOUDJEDRA de se mettre à la place d'une femme dans le but de décrire une réalité, d'un point de vue féminin, alors que l'écrivain est un homme. En des nuits pluvieuses, le roman décrit une femme tentée par le suicide qui se confie sur son destin raté et gâché. Avec un frère cadet qui s'acharne à la broyer et à l'immobiliser dans un temps mort qui pousse à dévoiler toutes ses blessures. Roman à tendance familiale, il met l'accent sur le poids de la pression sociale ravageant la psychologie féminine dévastée.

La diglossie dans le roman:

Ce roman est deux fois moins long que ceux qu'avait écrit jusque là Rachid Boudjedra. L'auteur opte pour des phrases courtes et un style moins concis. La langue arabe qui, de par sa nature elle-même, est une langue redondante, apprécie la répétition. Dans certains des écrits de Boudjedra, on constate l'expression de l'idée puis sa réexpression en arabe dialectal,

La destruction des réseaux langagiers vernaculaires dans le roman d'expression arabe « *Journal d'une femme insomniaque* » de Rachid BOUDJEDRA

sans doute pour rendre le lecteur arabophone plus impliqué dans sa lecture, se voyant lui-même usant de ce genre d'expressions dans sa vie de tous les jours. Ou bien encore, comme ce fut mentionné chez Berman, ce vernaculaire est plus riche et plus parlant que le simple arabe classique.

La traduction de la diglossie:

Lorsqu'on se penche sur la traduction de ces expressions dites diglossiques, on constate que sur les neuf passages vernaculaires, seulement une a été traduite, quant aux huit autres, elles ont été détruites.

Bien que dans la majorité des cas, les expressions ou mots supprimés ne sont pas d'une grande importance dans la compréhension du texte français, certaines tournures restent toutefois importantes mais demeurent, *malheureusement*, dans l'ombre de la suppression. On s'interroge pourquoi elles n'ont pas bénéficié d'intérêt de la part du traducteur, qui, de plus, travaille en étroite collaboration avec l'auteur Rachid Boudjedra.

Puisque l'étude actuelle traite du procédé de destruction des réseaux langagiers vernaculaires, nous nous contenterons de citer les expressions qui n'ont pas bénéficié de traduction française, en faisant toutefois référence au contexte dans lequel elles apparaissent, pour ainsi faciliter la compréhension de ces phrases « isolées » pour le lecteur de cette publication.

Expressions diglossiques présentes dans le roman ليليات امرأة أرق

P 18... بلاك... تموتي وتخليهم من وراك...

Absence de traduction P 21

Comme le titre du roman l'indique, il s'agit d'une femme, qui rattrapée par un passé qui la hante, ne fait que l'écrire. Cette expression diglossique tombe dans une conversation que la narratrice a avec son frère cadet, qui lui demandait sans cesse de lui prêter de l'argent. Celle-ci le faisait régulièrement quitte à rester sans le sou, sauf que c'était le

dernier souci de ce frère égoïste. Quand soudainement, elle a pris son courage à deux mains et lui a enfin dit « non », il lui demande sur un ton dérisoire ce qu'elle peut bien faire de cet argent, comme si elle n'en avait pas elle-même besoin, qu'il se peut qu'elle meurt et qu'elle laisse cette fortune derrière elle, et c'est justement là que se situe la diglossie qui n'a pas été transmise. Nous constatons à travers la lecture du passage traduit que beaucoup d'informations manquent, que toute la notion sur l'emprunt (d'argent) ne figure pas dans la langue d'arrivée.

P 24 (الكلب يتبع اللي ايوكلو)

Absence de traduction P 28

La scène se passe dans la chambre de la narratrice qui, accompagnée par sa fidèle souris Yasmine, se remémore son ancien amant. On constate aussi que plusieurs détails manquent dans la traduction. Nous nous baserons encore une fois sur le livre original ou de départ pour nous remettre dans le contexte. La narratrice parle de son amant qui était un vrai coureur de jupons. Elle explique qu'il s'est finalement marié à une femme riche de sa ville, à qui, il obéissait au doigt et à l'œil. Tellement obéissant, qu'elle le compare à un chien dans sa fidélité et dévouement. Elle poursuit en donnant cette expression diglossique usuellement utilisée en société algérienne qui signifie littéralement que le chien suit celui qui lui donne à manger. On ne trouve ni d'équivalent à l'expression, ni même d'ailleurs les détails du mariage de son amant avec cette femme riche de la ville.

P 29 وجهك قمره وحواجبك أهلال

Absence de traduction P 32

Dans cette partie, la narratrice exprime la relation qu'elle avait avec le premier de ses amants. Il lui disait qu'elle était extrêmement belle, que son visage était semblable à la lune de par sa rayonnance, et que ses sourcils ressemblaient à un croissant lunaire. Elle n'appréciait pourtant pas ce genre de compliments, car elle était sûre que ce qui intéressait vraiment un homme, ce n'était point la beauté physique d'une femme,

La destruction des réseaux langagiers vernaculaires dans le roman d'expression arabe « *Journal d'une femme insomniaque* » de Rachid BOUDJEDRA

mais plutôt cette envie sexuelle qui les hantait tous et qu'ils tentaient sans relâche d'assouvir. Dans la traduction de ce passage, le traducteur énonce brièvement les propos de la narratrice à propos de cet amant qui la trouvait si belle. Il rajoute qu'elle était belle sans maquillage, au naturel, détail qu'on ne trouve guère dans le texte en arabe, il poursuit en évoquant qu'elle avait un beau visage mais aussi de belles mains, ajout qu'on ne trouve pas aussi dans le texte d'origine. L'expression diglossique ne paraît point.

ما أبقى والوحتى الطبة ولاؤا انساء... ربحت يى. P 70

Absence de traduction P 84

La narratrice occupait le poste de médecin chef dans une commune où il y avait beaucoup d'arrières pensées. Les villageois n'étaient pas au courant que le nouveau médecin était une femme. Lorsqu'ils le surent, ils commencèrent à rechigner et à témoigner de leur crainte d'être entre les mains d'une femme, sauf qu'ils n'avaient pas trop le choix. La narratrice exprime leurs réticences avec une tournure diglossique qui n'est pas traduite. Cependant, quelques lignes plus bas, précisément onze lignes, on retrouve un semblant de traduction, le traducteur écrit : « Ils chuchotaient entre eux se disant ah il n'y a même plus de morale et les médecins qui sont des femmes maintenant si ma pauvre mère voyait ça. » P 87. Serions-nous alors face à une traduction de l'œuvre originale ou bien dans une parfaite réécriture ?

مش معقول. هاذ الحية طبيبة؟... ما تخافوش. ذرك تشوفوا. امرأة باهية. P74

Absence de traduction P 86

Toujours dans le même contexte que celui précédemment exposé, ce sont les mêmes propos qui reviennent dans la bouche des patients. Elle se faisait pourtant belle, se maquillait, se parfumait, le médecin-chef était coquette à l'extrême, un peu trop d'ailleurs aux yeux de ces campagnards. Les paroles ne l'épargnaient pourtant pas. Cette *créature*, au sens négatif du terme, comme si le nom de personne ou de femme était un luxe pour la qualifier, serait donc médecin ?! Les patients

s'exprimant avec l'infirmière qui essayait en vain de les calmer en la tarissant d'éloges et de compliments. Nulle trace de traduction pour les deux expressions diglossiques.

الراجل عندنا مازالت عقليته متخلفة... ليه بعض الدقائق في اليوم يقدر

يتسيطر فيها ويتفحل ويستعبد. راكي فاهمة يا دكتورة. P 101

Absence de traduction P 117

La scène se passe toujours dans la clinique où travaille la narratrice. Elle est en pleine discussion avec le concierge de l'établissement. Communiste, il était un homme bon, analphabète, il avait pourtant des idées bien à lui lorsqu'il s'agissait de politique ou de société. Tenant un discours sur les hommes et leurs réalités, sa responsable l'écoutait avec attention. Le dialogue qui se tient entre eux est en dialectal, certainement pour rester dans cette image de l'homme ignorant qu'était le concierge, de classes différentes entre lui et le médecin. Il parle du raisonnement de l'homme qu'il considère comme archaïque, sur le fait qu'il ne ressent cette prise de pouvoir, de force et de tyrannie que quelques minutes par jour, en l'intime compagnie de sa femme. Il s'arrête là en lui demandant si elle a compris de quoi il voulait parler. Dans la traduction, on fait référence à la personnalité de cet employé sans évoquer directement la conversation qu'il tient avec le médecin. Elle exprime uniquement qu'elle aimait bien discuter avec lui.

هذا كل سياسة يا دكتورة... والسياسة مش حاجة ساهلة. كيما قال الحاج

العنقة، رحمه الله، موش آجي وازدم، توعية الجماهير مش بالشعارات. P103

Absence de traduction P 120

Toujours au sein de la conversation qui se tient entre le médecin et le concierge, et toujours en évoquant la politique, ce communiste insiste sur la difficulté de l'exercer. Que le peuple a bien plus besoin que de banderoles affichées par ci par là en diverses occasions pour susciter sa conscience. Il cite à l'intérieur de son discours une expression d'un pionnier de la

La destruction des réseaux langagiers vernaculaires dans le roman d'expression arabe « *Journal d'une femme insomniaque* » de Rachid BOUDJEDRA

chanson algérienne chaabi, El Hadj Mohamed El Anka dans sa célèbre chanson « Sobhane Allah Ya Ltif » où le chanteur dit :
سبحان الله يا لطيف * أنت اللي تعلم * كاین شي ناس من استحاهم يقولوا
خاف * حاسين كل شي خطيف * غيرأجي وازدم * واللي يبقى مع التوال يقولوا
زحاف

Ce passage pourrait être traduit par :
Gloire à Allah, Toi qui est si Indulgent, Toi qui est Omniscient, il y a certains gens, qui, quand tu leur témoignes de la pudeur, ils disent de toi que tu as peur, ils pensent que tout est permissible, ne se souciant de personne. Ils disent de celui qui attend jusqu'à ce que son tour arrive, qu'il rampe (faisant allusion à sa faiblesse, alors, qu'en réalité, il est respectueux et poli envers les autres).

Dans la traduction du passage diglossique, on ne trouve rien encore une fois sur le discours que tient le concierge avec le médecin.

P106 فترة لازم نمربها. تعيشي وتشوفي.

Absence de traduction P 120

Quand la narratrice commence à réfléchir à propos de la conversation qu'elle a eu avec le concierge, elle décide de fabriquer certains slogans relatifs à son métier de médecin, elle croit sincèrement que cela pourrait brusquer les citoyens de lire des expressions relatives au domaine sexuel, mais que ces expressions changeraient beaucoup de choses dans la société, spécialement en ce qui concerne les tabous ancrés dans le pays. Parlant de son projet avec le concierge, il ne partage pas sa façon de penser et croit que c'est une phase par laquelle le peuple doit absolument passer, qu'elle doit s'armer de patience et qu'elle verra bien. C'est cette expression qui comprend la diglossie dans le paragraphe. Elle n'a pas été transmise, car le traducteur ne fait allusion qu'au fait que le communiste la conseille de façon efficace, sans plus.

Conclusion:

Toute œuvre prosodique comporte dialogues ou conversations qui se tiennent avec les langues vernaculaires. Les personnages d'un même roman ne peuvent tous être issus de la même catégorie ; nous rencontrerons donc des ouvriers, de nobles, des intellectuels, et ceux-là ne s'expriment pas de manière similaire. Il faut aussi dire que le vernaculaire est plus expressif et plus proche du lecteur que la langue dite *cultivée*. Le vouvoiement, l'utilisation de formes interrogatives complexes : *où puis-je vous avoir vu ?* - s'oppose à la parlure populaire.

La destruction de ces réseaux langagiers vernaculaires est une tendance déformante largement ressentie dans les romans où le peuple de *classes* différentes se côtoie. On a alors du mal à distinguer le parler des voyous par exemple de celui des aristocrates. L'effacement du parler vernaculaire porte gravement atteinte à la textualité des œuvres en prose. Cependant, conserver le vernaculaire n'est pas impossible. L'exotisation peut y remédier. Par exotisation, nous pensons à deux formes ; la première constitue un procédé typographique en reprenant ce vernaculaire en italique, la seconde, en le soulignant à partir d'une image stéréotypée. L'exotisation pourrait être une forme de vulgarisation en faisant en sorte à ce qu'un vernaculaire étranger soit remplacé par un vernaculaire local.

Notes référentielles:

- 1- BERMAN, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Coll. Tel, no 252. Gallimard. Paris, France, p 16.
- 2- Ibid, p 104.
- 3- Ibidem, p 157.
- 4- Ibid, p 17.
- 5- BERMAN, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Seuil. Paris, p 49.
- 6- Idem, p 74.
- 7- Ibidem, p 49.
- 8- BERMAN, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Gallimard. Paris, France, p 80.
- 9- Idem, p 93.

La destruction des réseaux langagiers vernaculaires dans le roman d'expression arabe « *Journal d'une femme insomniaque* » de Rachid BOUDJEDRA

Références bibliographiques:

- الكريديسي، ع. (2004). اللغة الثالثة بين الفصحى والعامية. مجلة الجزيرة الثقافية، العدد 83.
- الملعثوق، أ. م. (2005). نظرية اللغة الثالثة، دراسة في قضية اللغة العربية الوسطى. د.م: المركز الثقافي العربي .
- بوجدر، ر. (1985). ليليات امرأة أرق. المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر.
- ARMSTRONG, N. FEDERICI, F. (2006). Translating voices, translating regions. ARACNE editrice, Rom, Italy.
- BERMAN, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Coll. Tel, no 252. Gallimard. Paris, France.
- (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Gallimard. Paris, France.
- (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Seuil. Paris, France.
- BOUDJEDRA, R. (1987). *Journal d'une femme insomniaque*. (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur), Denoël, Paris, France.
- CHACHOU, I. (2013). La situation sociolinguistique de l'Algérie. Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre. L'Harmattan, Paris, France.
- FILHON, A. PAULIN, M. (2015). Migrer d'une langue à une autre. La documentation française. Paris, France.
- GUNVOR, M. LUTZ, E. (2012). High vs low and mixed varieties: Status, Norms and Functions across time and languages. Harrassowitz, Verlag. Wiesbaden.